

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 14

Artikel: Chant de printemps : dédié à son ami, M. Ch. P., par S. Chavannes, pasteur à Ormont-dessus (1839-1867)
Autor: Chavannes, S. / Ch.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217129>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Avant Pâques le livre des redevances d'église sera revu, corrigé et relié comme il faut; dans le délai d'un an on en fera faire un neuf qui soit convenable.

Dans le délai de trois ans enfin on établira les extentes et reconnaissances de tous ceux revenus et autres droits de l'église afin qu'à l'avenir ils ne soient pas aliénés et que la célébration du service divin ne souffre pas de cet appauvrissement. Les paroissiens auront aussi un double signé de ces pièces.

Autel de sainte Catherine.

Les délégués visitèrent aussi l'autel de la Bienheureuse Vierge Catherine fondé autrefois dans cette église par Jordane Tressajoz, épouse d'Humbert Vollant de Pully.

Cet autel est doté de deux poses de vignes dont les revenus servent à la célébration perpétuelle de deux messes par semaine. Il est sous le patronage de l'hôpital de Sainte-Marie à Lausanne et il a pour chapelain Jaques Collet qui a reçu l'ordination canonique d'usage. A. M.

CHANT DE PRINTEMPS

dédié à son ami, M. Ch. P., par S. Chavannes, pasteur à Ormont-dessus (1859-1867).

UN de nos lecteurs a l'amabilité de nous communiquer la jolie chanson que voici, absolument inédite. Nous aurions beaucoup aimé en donner aussi la musique. Malheureusement, certaines raisons nous en empêchent.

*Déjà la neige aux flancs de nos grands monts
Cède la place à la fleur parfumée,
Et des oiseaux les joyeuses chansons
Vont réveiller l'écho sous la ramée.
Chantez, chantez, messagers du printemps,
Que votre voix si pure,
Soupire de la nature,
Pour me charmer retentisse longtemps. (bis)*

*Près du chalet j'ai vu l'herbe pousser,
Pour le bétail abondante pâture;
Un temps joyeux pour moi va commencer;
Vaches sortez de votre étable obscure!
Venez, venez, accourez à ma voix;
Là-haut l'herbe nouvelle,
A brouter vous appelle;
Montez gaiement à travers prés et bois! (bis)*

*Ah! quel plaisir! je revois mon chalet,
Vieux bâtiment bruni par les années.
Content de peu: du pain noir et du lait,
J'y passe en paix d'innocentes journées.
Coulez, coulez, jours si doux à mon cœur,
De ma paisible vie,
A l'abri de l'envie,
Qui peut troubler la joie et le bonheur? (bis)*

*Quel grand tableau se déroule à mes yeux,
Quand je gravis les cimes élancées!
Rians coteaux, forêts, lacs vaporeux,
Sommets lointains des montagnes glacées.....
Passez, passez, tour à tour devant moi,
Beautés de la patrie;
A mon âme ravie
Parlez toujours et d'amour et de foi! (bis)*

SOUVENIRS D'ENFANCE

Les tracettes.

Les souvenirs d'enfance
Ne s'effa-cent jamais.

UOMME garçonnet, nous avons tous jadis taillé deux planchettes de bois de 12 à 15 centimètres de longueur, de 4 à 5 de largeur sur une épaisseur de demi-centimètre; puis nous avons fait à chaque planchette une encoche en demi-cercle de 3 centimètres de diamètre à 2 centimètres d'une des extrémités de la planchette (on ne nous accusera pas de manquer de précision!). Comme M. Jourdain faisait de la prose et des vers, nous venions de confectionner des castagnettes. Mais posséder une paire de castagnettes n'est pas suffisant; il faut savoir s'en servir; pour cela, on introduit une des planchettes, en la fixant fortement, entre l'index et le médius, l'autre plan-

chette trouve sa place entre le médius et l'annulaire et on lui laisse une certaine mobilité. Il ne reste plus qu'à effectuer des mouvements giratoires, rapides et énergiques du membre supérieur en mettant en jeu les articulations du poignet, du coude et de l'épaule. On arrive alors après apprentissage plus ou moins long à produire des bruits variés et criards imitant des marches et des roulements de tambour. Ces bruits, en rase campagne, ne font point mal dans le paysage, mais dans un salon et dans un espace restreint, ils mettent généralement en fureur les gens graves.

Les gamins de Lausanne, dont nous étions, dénommaient cet engin: *tracettes*, d'où le verbe *tracetter*.

Toutes sortes de bois sont bonnes pour confectionner des tracettes, mais le bois dur est préféré parce que plus sonore. Si le bois est tendre, le son est étouffé, vous remédiez en une certaine mesure à cet inconvénient en carbonisant le bois; un autre truc consiste à garnir de clous jaunes les parties percuteuses des castagnettes.

Les tracettes en ardoise donnent un son clair et perçant très goûté des amateurs et très abhorré des personnes tranquilles, mais le façonnage de l'ardoise est difficile; on y arrive cependant à force de patience, pour peu que l'on ait fait quelques études secondaires, même sans baccalauréat.

Des tracetteuses-virtueuses, très enviés, font (ou du moins faisaient) des prodiges orchestraux en utilisant trois planchettes. « Ça c'était quelque chose! »

A l'occasion des *Brandons*, de joyeux Payernois ont publié un journal: *Le Tracasset*. C'est ainsi que l'on dénomme à Payerne les castagnettes. Nous empruntons à ce journal éphémère, pour terminer, les plaisantes lignes suivantes:

« Tracassets, quel joli nom, sonore, alerte et léger! Instrument musical, il est bruyant et de tonalité uniforme; mais il ne passe pas inaperçu et se prête à des variations du plus charmant effet, sans compter que dans un orchestre, s'il est employé par un musicien expert, il sert avec le tambour et la grosse caisse à masquer les couics des violons, pistons ou flûtes.

Les tracassets! joie des enfants et terreur des parents, que de souvenirs de notre enfance ils nous rappellent! En ces temps lointains deux morceaux de bois suffisaient; il est vrai qu'il y avait la façon de les tailler: l'espèce de bois, son durcissement au feu: détails de fabrication fort importants; c'était même tout un art que de les manier habilement et d'en faire sortir des roulements et des trémolos. Aujourd'hui, ça se fabrique industriellement avec du bois et du métal; mais le résultat est le même: faire du bruit et donner des tracas à ceux qui n'aiment pas le fracas. »

Mérine.



JAQUES-DALCROZE

DE nos écrivains, compositeurs et chansonniers vaudois, Jaques-Dalcroze est assurément l'un des plus populaires, encore qu'en matière d'interprétation il soit seul, ou presque, à pouvoir donner toute leur saveur à ses chansons.

Jaques-Dalcroze était cette semaine à Lausanne, où il est venu faire, à la Maison du Peuple, une démonstration de sa « Gymnastique rythmique » et présider à la constitution dans la capitale vaudoise d'une « Association Jaques-Dalcroze », qui patronnera l'institut de gymnastique rythmique, ouvert, il y a quelques mois, grâce à la bienveillance intelligente de l'autorité municipale, dans le vaste local supérieur de la salle Jean Muret, rue Chaucrau. Disons que cet institut, tout jeune qu'il soit, est en pleine prospérité. Il compte un nombre d'élèves

très réjouissant et qui va croissant de jour en jour.

A propos de tout cela, il est certainement intéressant de reproduire ici le compte-rendu publié par le *Journal d'Yverdon*, d'une conférence-récital qu'ont faite là-bas — que ne la répètent-ils à Lausanne, où les attend le succès le plus certain? — MM. Gagnaux et Herzog. Le sujet traité était: « Jaques-Dalcroze chansonnier ». Voici:

Né à Vienne (Autriche), Emile Jaques n'en est pas moins un Vaudois authentique, puisque la commune d'origine de sa famille est Ste-Croix. Ce fut plus tard, et pour des raisons artistiques, qu'il ajouta le nom de Dalcroze à celui qu'il portait déjà. Son œuvre, a dit le conférencier, est considérable. Il s'est révélé poète, musicien, rythmicien subtil et adroit. Tantôt sa chanson, premiers accents de jeunesse, est satyrique, goguenarde, aux allures de pirates que connaissent les étudiants; tantôt elle est émue, la fibre patriotique et familiale vibre, « nous n'avons qu'une devise: c'est chez nous ».

La différence entre le Genevois un peu gourmé, le Neuchâtelois, légèrement farouche, le Vaudois bon enfant, rouillard, aux allures volontiers nonchalantes, apparaît: « Il fait un froid solennel, de Genève à Neuchâtel; ce n'est guère qu'au canton de Vaud, qu'en prenant un verre il fait un peu plus chaud ».

Notre coin, petite patrie dans la plus grande, bonheur fait d'intimité, amour du vieux toit qui vous abrite, nous touche profondément.

O ma chère maison, si vieille, si vieille!

Le soir, dans la chambre close, on se serre le coude, autour de la lampe. Vous les petits, sachez profiter de la vie de famille; lorsqu'on est près de sa maman « on se sent à la « chotte ». C'est encore l'inoubliable période où les mains sales, on frotte ses doigts dans son nez, on chippe du sucre « turelure », en faisant des confitures, en faisant les bric-lats ».

De toute cette intimité, Jaques-Dalcroze a créé le tableau le plus charmant: Il fait chanter les enfants comme ceux-ci pensent; il leur enseigne le patriotisme et leur donne une règle de vie, pour leur « apprendre à n'aimer qu'à bon escient ».

La chanson gaie, l'humour romand, la note juste ont leur place marquée dans les recueils de Jaques. Son esprit de drôlerie cocasse n'épargne personne. Toutes les exagérations et les ridicules, à la vie comme à la campagne, passent dans ses couplets. « Le grimpon? » « entendez-vous chanter le coucou, niou? » — « Les Nianioux, qui ne connaissent pas les poses... »; « les garçons de Rolle, qui sont bénévoles, mais un peu lents; ceux de Morges qui bouillonnent, mais en dedans ».

Les joies de chez nous sont chantées avec finesse. D'autre part, toute joie a son lendemain, « l'amour comme la meilleure fondue, ne dure qu'un moment ».

Puis ce sont les filles de notre pays qui gardent toujours leur quant à soi bien marqué; les fillettes d'Estavayer ou celles de St-Prex, qui vont se promener sur la rive pour parler de mariage et du bon ami. Une fois rentrées à la maison, elles gardent un silence prudent.

Il y a les bonnes dames de St-Gervais, le petit rasta qui se promène sur la Corraterie; le monsieur qui fait beaucoup pour les pauvres: « c'est pas un homme, c'est un saint; il est comme ça par nature. Eh! mon té, il a tant de cœur; eh! mon té quel belle âme ».

On trouve aussi dans ces pages amusantes, la recette pour faire un discours de cantine, qui provoque les applaudissements par son: « Tra ra ta... Confédération! » Il n'est pas jusqu'à la sainte éloquence patriotique qu'il ne blague.

Nous n'avons que faire des esprits chagrins critiquant tout et sans cesse en alarmes: « Laissez-nous donc planter nos choux; rien ne sera perdu chez nous. »

D'ailleurs, ne nous reste-t-il pas une suprême consolation, la vieille rengaine, si connue: « Il n'y en a point comme nous. »

Le clairon a sonné, c'est l'école de recrues; c'est ton bataillon qui t'appelle, soldat; il s'agit de prendre l'engagement sacré. A quoi bon monter